

**8.—Production de filets congelés et blocs de poisson sur la côte de l'Atlantique,
1952-1956—Fin**

Région et espèce	1952	1953	1954	1955 ¹	1956
	VALEUR (milliers de dollars)				
Maritimes	9,287	7,948	12,079	13,041	12,495
Morue.....	3,561	2,215	4,509	3,728	3,983
Aiglefin.....	2,273	2,541	3,915	4,324	3,759
Chèvre (poisson rouge).....	471	948	1,380	1,198	1,574
Poissons plats.....	2,583	1,831	1,870	3,405	2,662
Autres.....	399	413	405	386	517
Québec	269	120	217	765	1,150
Morue.....	234	96	174	496	901
Autres.....	35	24	43	269	249
Terre-Neuve¹	7,845	6,894	10,852	11,439	11,881
Morue.....	3,880	2,970	6,009	6,229	5,646
Aiglefin.....	900	1,149	3,009	3,207	3,703
Chèvre (poisson rouge).....	1,850	1,621	1,131	888	1,172
Poissons plats.....	1,175	1,141	661	1,095	1,321
Autres.....	40	13	42	20	39
Total, côte de l'Atlantique	17,401	14,962	23,148	25,245	25,526
Morue.....	7,675	5,281	10,692	10,453	10,530
Aiglefin.....	3,174	3,690	6,924	7,561	7,477
Chèvre (poisson rouge).....	2,327	2,569	2,511	2,119	2,834
Poissons plats.....	3,786	2,972	2,531	4,694	4,121
Autres.....	439	450	490	418	564

¹ Valeur fondée sur la moyenne des prix à l'exportation pour 1951 à 1954.

La valeur de tous les produits de la pêche maritime et intérieure traités ou manipulés au Canada par les conditionneurs, manipulateurs ou pêcheurs atteignait en 1956 \$198,253,000, soit 7.6 p. 100 de plus que le total de \$184,166,000 en 1955; les produits de la pêche maritime de la côte de l'Est sont évalués à \$109,971,000 contre \$105,498,000; ceux de la Colombie-Britannique, à \$67,726,000 contre \$60,031,000; et ceux de la pêche intérieure, à \$20,557,000 contre \$18,637,000.

PARTIE II—LES FOURRURES

Section I.—L'industrie des fourrures*

Le castor, symbole de l'industrie et du génie technique, a bien mérité sa place dans les armoiries du Canada. Peu d'années après la découverte du continent Nord-Américain, la fourrure de castor était déjà un des produits les plus importants de l'économie du Nouveau-Monde. Les Européens reconnaissent la valeur des peaux de castors pour la fabrication de chauds vêtements et de feutre. Par ailleurs, les Indiens de l'Amérique du Nord connaissent l'importance des outils de métal dans leur économie. Ces deux facteurs ont contribué à intensifier la pratique de la chasse, ce qui eût tôt fait d'épuiser les ressources dans les régions côtières et d'inciter les trafiquants à remonter le Saint-Laurent afin de trouver de nouvelles sources de pelleteries. Avec l'accroissement de la demande de fourrures sur le marché européen, la concurrence se fit très intense et dégénéra souvent en conflit entre nations rivales. Au cours des années suivantes, la constante concurrence entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson suscita de nouvelles explorations vers l'ouest, dont le point culminant fut le voyage épique de sir Alexander Mackenzie vers les océans Arctique et Pacifique. Malheureusement, les explorations eurent comme suite l'exploitation. Vers le début du XX^e siècle, plusieurs espèces d'animaux à fourrure étaient menacées d'extinction, et leur diminution causa des difficultés aux commerçants et encore plus aux peuplades indigènes qui dépendaient maintenant de l'homme blanc pour leurs moyens de subsistance.

Cependant, des changements importants dans les méthodes de production des fourrures prirent place à cette époque. C'est à ce moment qu'apparut l'élevage d'animaux à fourrure, plus particulièrement des renards et des visons. L'élevage des visons, coïncidant avec la popularité actuelle des fourrures à poil court, a rapporté une grande partie des revenus de la

* Rédigé au Service canadien de la faune, ministère du Nord canadien et des Ressources nationales (Ottawa).